

...Lexique des termes musicaux...

Menuet : Danse à trois temps d'origine française qui se conforme au modèle AABBA. Lully l'utilisa dans ses ballets et ses opéras, et l'introduisit à la cour de Louis XIV où elle connut une grande vogue. Le menuet devint ensuite le troisième mouvement des sonates et des symphonies et garda cette place jusqu'à ce que le *scherzo* la lui prenne.

Messa di voce : Technique vocale qui consiste à tenir un son en jouant sur la dynamique pour aller du pianissimo au fortissimo. Elle fut très employée au XVIII^e siècle dans le *bel canto* italien.

Messe : L'ordinaire de la messe, c'est-à-dire la partie de la grand-messe ou messe chantée qui ne varie pas, fut d'abord écrit en plain-chant. Avec l'introduction progressive de la polyphonie, de nombreux compositeurs écrivirent des pièces qui avaient pour thème les différentes parties de l'ordinaire, Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus et Agnus Dei. Certains compositeurs, dont en particulier Bach avec sa Messe en si, ont laissé des chefs-d'œuvre. Plus tard, la musique fut écrite pour accompagner le propre ou partie de la grand-messe qui change selon les occasions. Les messes de requiem de Mozart et de Berlioz en sont des exemples célèbres.

Mesto : Terme italien signifiant triste et mélancolique.

Mesure : 1) Terme de technique musicale désignant une division régulière du temps musical. Chaque fragment compris entre deux barres de mesure doit théoriquement être identique en durée aux autres fragments. Ainsi, dans une mesure à trois-quatre, il faut retrouver l'équivalent de trois noires entre chaque barre de mesure. 2) Ce terme désigne aussi la musique qui se trouve entre deux barres de mesure. Il existe deux divisions de base dans la musique occidentale :

- a) la mesure binaire dont toutes les subdivisions sont binaires.
- b) la mesure ternaire dont toutes les subdivisions se font par trois : trois croches dans chaque noire, etc.

Métallophone : Instrument à percussion comprenant un jeu de lames en métal.

Métamorphose : Processus de transformation utilisé dans la composition. Cette technique diffère de la variation en ce que les paramètres de l'idée musicale peuvent être modifiés mais que le caractère doit demeurer inchangé.

...Ephéméride du bicentenaire...

25 décembre 1813 : Capitulation de Modlin, dernière forteresse napoléonienne en Pologne

3 janvier 1814 : Les Alliés entrent à Montbéliard.

8 janvier 1814 : Napoléon met en activité la Garde nationale de Paris.

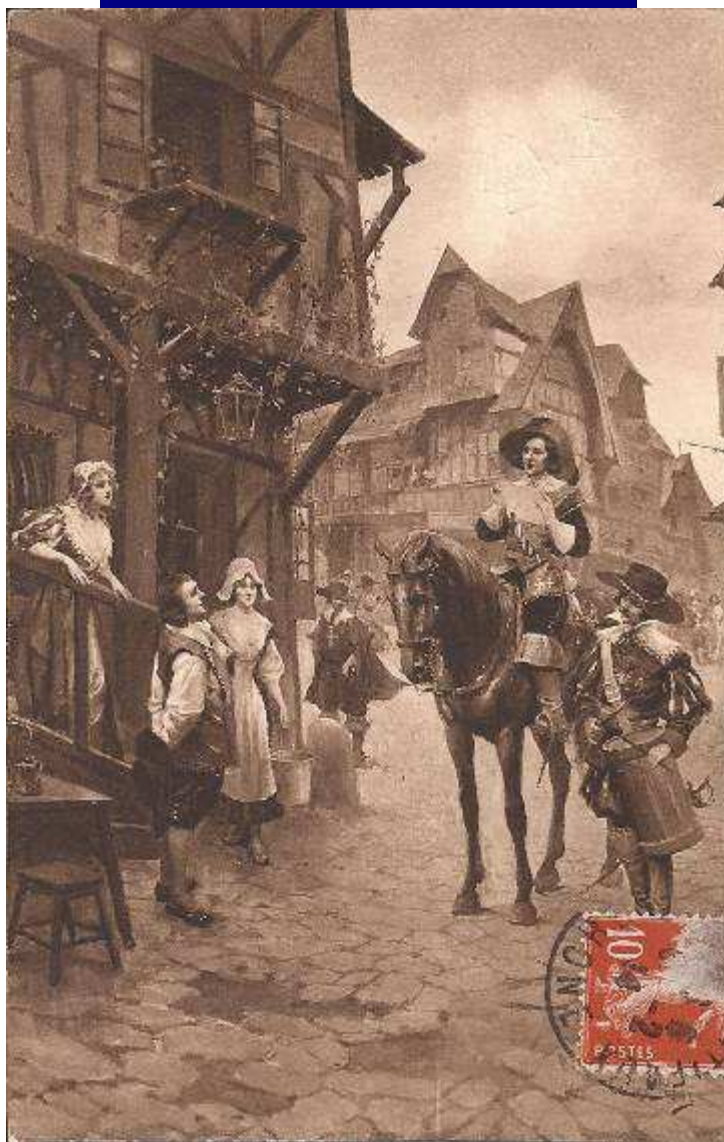
24 janvier 1814 : Napoléon embrasse son fils pour la dernière fois.

27 et 29 janvier 1814 : Victoire de Saint-Dizier de Brienne sur Blücher.

1^{er} février 1814 : Défaite de La Rothière.

10, 11, 14 et 18 février 1814 : Victoire de Champaubert, Montmirail, Vauchamps et Montereau.

.....Carte postale ancienne.....



Rédacteur en chef Campagne
Comité de rédaction, Comité de relecture, Recherches historiques, Photothèque, Mise en page, Responsable de publication : Campagne
Edition sur les presses de la WEYER Ltd & C° Cernay

La Gazette N°92

Le magazine bimestriel de
La Batterie des Grognards de Haute-Alsace
Batterie du 1^{er} Régiment des Grenadiers à pied de la
Garde Impériale

METEO

L'hiver sera doux cette année encore et les températures oscilleront entre 32 et 35° au Sénégal et -45, -48° en Sibérie maritime. Le vent sifflera trois fois et le train soufflera très fort. En journée, le soleil se montrera un peu sinon, ça ne serait pas la journée et durant les nuits, il fera plus frais parce que, justement, il n'y a plus de soleil et que c'est la nuit. Des pluies seront à prévoir par-ci, par-là.



HOROSCOPE

Capricorne : Capricorne, c'est fini et dire que c'était le signe de mon premier « ramour ». Capricorne c'est fini. Je ne crois pas que j'y retournerai un jour.

Verseau : Si vous êtes en réunion, prenez le taureau par les capricornes et mettez tout en balance. Puis, si on vous demande de foncer comme un bélier dans un panier de crabes, nager plutôt comme un poisson dans une eau vierge.

.....Le mot du secrétaire.....

BONNE ANNEE 2014 A TOUS

« 2103 est mort ! Vive 2014 ! »
Bien chers lecteurs, tout d'abord, tous mes vœux accompagnent cette première page de notre gazette n° 92 et que cette année nouvelle vous apporte tout ce que vous souhaitez et que tous les bonheurs vous accompagnent au quotidien pour les 365 jours qui sont à venir. Les fêtes se sont tues et restent au fond de nos mémoires un peu obscures, des jours de plaisir et de petit bonheur dans leur solennité familiale apparente que donnent les tables parées et chargées de fleurs et ou de décorations. En ce qui concerne les grognards de Haute-Alsace, 2013 a été riche comme d'habitude et 2014 promet d'être plus calme. Par Hermès, le dieu des sacs-à main, Gérard a été ré-élu brillamment lors de la dernière assemblée générale et ce sera derrière lui que nous l'aiderons dans sa tâche et que nous réglerons nos pas.

Pourquoi, le bleu-horizon ? Un traditionnelles à venir, un grand projet a été adopté par la majorité des grognards qui consiste à s'ouvrir commémorations du souvenir de la Grande Guerre qui frappa naguère si violemment notre Alsace bien-aimée et meurtrit notre sol. Pour ce faire, les grognards de Haute-Alsace s'emploieront à se transformer en « Poilus » et s'activeront d'ores et déjà à parfaire leur répertoire lequel viendra en complément de celui déjà acquis. Bref, une nouvelle aventure commence et un nouvel horizon s'ouvre sans que pour cela ne change l'esprit des Grognards, ni qu'un trait ne soit tiré sur le passé. Non. J'aimerai pour ma part que le groupe de quelques joueurs de clairon pour nos manifestations à venir. Mais ce n'est qu'un avis personnel. Laissons déjà s'affairer notre couturière à la confection des uniformes bleu-horizon, si emblématique dans notre mémoire collective !

Pourquoi, le bleu-horizon ? Un petit mot sur cet uniforme qui fera l'objet d'un article prochain. Bien que les Britanniques aient adopté la couleur kaki pour leurs uniformes en 1900, les Allemands, le feldgrau en 1907 et les Hongrois, le bleu-acier en 1910, il aura fallu la victoire désastreuse de la Marne pour qu'enfin on se décide à mettre aux orties le pantalon rouge garance qui équipait le soldat français depuis 1867. En fait, on sentait bien qu'il faille l'abandonner de longue date mais il fallut un ordre formel de réforme daté de juillet 1914 pour en entamer irréversiblement le processus. Il était déjà bien tard. L'abandon de cet uniforme archaïque fera d'ailleurs pleurer un général français qui déclara que « l'armée avait cessé d'exister. » Mais, ce n'est pas au pantalon rouge à qui l'on doit les pertes terribles de la Marne. Mais bien plutôt, la doctrine d'offensive à outrance prônait par l'état-major.

Campagne

.....Echo de Campagne.....

Bassenge (Belgique)

Bassenge (« Bitsigen » pour les Néerlandais et « Bassindje » pour les Wallons) est une petite commune belge de 4600 âmes, sise



à l'extrême Nord de la province de Liège.

C'est dans cette vallée que le vieux Jules César aurait vu l'une de ses plus importantes défaites durant la guerre des Gaules, en -54 avant JC (ici, JC c'est Jésus Christ, hein, pas Jules César ou Jean-Charles, ni Juan Carlos ou José Carlito de Manuel Sanchez y Pergola dos Santos Ramon Moilognon).

Ben, cette petite commune nous attendait sagement les 9 et 10 novembre et nous accueillit chaleureusement.

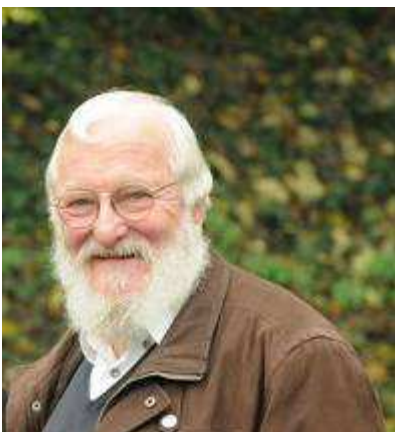


Tout d'abord, après avoir fait connaissance, pris connaissance de la scène et réglé les jeux de scène, Nous primes une bonne bière belge en guises d'apéritif. Nous avons presque tous apprécié une Kriek.



Puis, le soir, nous avons essayé d'animer par notre jeu, le concert attendu. Nous avions la soirée pour nous et pour notre public venu tout exprès. Certains étaient déjà venus nous voir à Ligny auparavant. Il ne fallait pas les décevoir et après presque trois heures de présence, nos amis belges étaient enchantés. Presque tout notre répertoire y était passé, des morceaux de tradition aux pièces modernes. Du coup, nous aussi, nous étions heureux. C'était un concert exceptionnel pour un public exceptionnel dont la moitié était des reconstituteurs venus en uniforme d'empire de fantassin, de gendarme ou de rien. Il y avait là des vieux de la vieille et des vieilles aux vieux.

Ensuite, un repas était servi aux grognards affamés. Un vrai repas belge, « pantagruéliquement » bon à faire pétiller les papilles de Christophe. Philippe, sautillant comme un enfant, se réjouissait devant la table garnie et les plats de rab de « bolo » qui se succédaient.



Le lendemain matin, nos animions la messe dominicale sous la houlette de monsieur Lucien Vanstipelen, le jovial curé de la vallée du Geer, un grand monsieur, si proche des gens. Il était heureux que nous soyons présents, à faire résonner nos tambours dans le chœur de son église pour la gloire de Dieu et le plaisir de ses ouailles peut-être.

Enfin, vers 11 heures 30, nous offrîmes un concert apéritif d'une trentaine de minutes pour terminer notre prestation. C'était juste un mini-concert d'animation mais l'attention était toujours aussi grande, bien que la surprise de la veille soit passée.

Enfin, nous avons remis nos habits de lumière et nos instruments dans notre car et après avoir salué tout ce petit monde, nous nous sommes remis en route pour retourner dans notre Alsace avec, dans la tête, une petite angoisse de panne, un souvenir de Ligny. Mais tout se passa très bien, comme dirait James à « Madame la marquise ».

Campagne

.....Echo de Campagne.....

1813 - Quelques remarques sur une exposition au « Musée de l'Histoire Allemande » à Berlin (suite)



Plus généralement, le traumatisme provoqué par l'occupation française et les exactions napoléoniennes après 1809 (surtout après l'humiliante défaite d'Iéna en 1806) ont généré cette notion d'ennemi héréditaire qui a prévalu 150 ans jusqu'à ce que des hommes de bonne volonté agissent pour la réconciliation et maintenant l'amitié franco-allemande.

(Pour mémoire, Blücher, Bismarck, Moltke et beaucoup d'autres vouaient une haine féroce à la France et aux Français.)

Cette exposition temporaire d'une grande qualité scientifique et historique est à mettre, une fois de plus, à l'actif du « Musée de l'Histoire Allemande » ou « Deutsches Historisches Museum » qui se caractérise par sa grande objectivité. Il est installé dans l'ancien Arsenal (Zeughaus) du 18^{ème} siècle, un des plus beaux bâtiments de « Unter den Linden », l'avenue de prestige des Hohenzollern à Berlin.

Son nouvel accès à l'arrière du bâtiment historique a été réalisé par Pei, le même architecte que celui de la Pyramide du Louvre.

Ce symbole rapproche encore plus la France et l'Allemagne dans leur volonté d'écrire de façon commune l'Histoire de nos deux Nations.

Si vous avez l'occasion de vous rendre à Berlin, n'hésitez pas à visiter ce musée où vous serez surpris de trouver dans le départe-



ment de la guerre 1914/18, une vidéo présentant les villages détruits de Vieux-Thann, Steinbach, Uffholtz ** et Wattwiller... étant donné que sur



le sol de l'Allemagne même il y a eu peu de destructions pendant le premier conflit mondial ce qui a aussi servi de terreau à la légende du « Coup de poignard dans le dos ».

JL Gindensperger

* En réalité, la proclamation de l'Allemagne moderne faite en 1871, dans la galerie des glaces du château de Versailles, fait suite à trois guerres menées par la Prusse, contre le Danemark (1864) d'abord, l'Autriche (1866) ensuite et la France (1870) enfin.

C'est à cette occasion et pour commémorer la 1^{ère} victoire, puis les deux autres, que l'on décida d'ériger dès 1864, une colonne dite des victoires ou « Siegestsäule » face au Reichstag. En 1939, les nationaux-socialistes la déplacèrent sur son emplacement actuel face à la « Porte de Brandebourg » et lui rajoutèrent un quatrième étage pour la rendre plus imposante encore. (NDB)

** Je confirme. J'ai trouvé chez des amis berlinois de Berlin-Köpenick, une vieille carte postale datant de 1915 et représentant le village partiellement détruit d'Uffholtz pendant la Grande-Guerre. Cette carte est aujourd'hui au musée-abri d'Uffholtz. Ce n'est pas celle ci-dessus. (NDB aussi)

.....Echo de Campagne.....

1813 - Quelques remarques sur une exposition au « Musée de l'Histoire Allemande » à Berlin

Quatre années ont marqué l'Histoire de l'Allemagne au 19^{ème} siècle :

- 1813 : les guerres de Libération de l'occupation napoléonienne
- 1848 : l'échec de l'unité allemande par le parlement de Francfort
- 1866 : l'élimination de l'Autriche de l'unité allemande suite à la victoire de la Prusse à Sadowa
- 1871 : l'unité de l'Allemagne dans sa petite version géographique (encore actuelle) proclamée à Versailles scellant le cheminement depuis 1813.*

Le Musée de l'Histoire de l'Allemagne de Berlin a donc, tout naturellement, présenté une exposition thématique autour des événements de l'année 1813. Elle était articulée autour d'un tableau de Johann Peter Krafft annonçant la victoire des coalisés : Russie, Prusse, Autriche sur les troupes napoléoniennes à Leipzig le 19 octobre 1813. Ce tableau a été réalisé en plusieurs versions selon les commanditaires.

En effet, seul le Tsar de Russie, Alexandre 1^{er} était bien présent à Leipzig. Si les armées prussiennes ont bien participé aux combats, c'est parce que leur Commandant en chef, désobéissant à l'attentisme du roi Frédéric Guillaume II, a autorisé les troupes russes à pénétrer en Prusse Orientale et à traverser tout l'Est du Royaume jusqu'à Leipzig en Saxe. L'Empereur d'Autriche François Ier, n'a rejoint la coalition qu'après le tournant de la Bataille des Nations assuré de ne pas rencontrer de nouvelles difficultés avec son gendre Napoléon.

La version du tableau présentée est celle commandée par l'Autriche postérieurement dans les années 1820 où sont représentés les trois monarques. Il s'agit donc bien d'une œuvre de propagande pour réécrire l'Histoire...pour les magnifier rétroactivement à tort.

Un plan relief du champ de bataille et le matériel (principalement les canons) utilisé par les protagonistes permettaient de se faire une idée de ce qu'a été cet affrontement de 500 000 soldats dont 90 000 morts et blessés. La mallette de l'un des médecins/chirurgiens et notamment la scie utilisée pour les amputations sans anesthésie documentait, plus que tout le reste, les horribles souffrances des soldats pendant ce carnage, l'un des plus importants de l'histoire militaire européenne.



Les divers uniformes (du moins s'ils étaient effectivement portés ; la débâcle de la retraite de Russie permet d'en douter pour les grognards !), les nombreux drapeaux, oriflammes et fanions témoignaient du nombre important de pays, voire d'ethnies (cosaques et tatars) engagés des deux côtés. Certains contingents allemands sont restés fidèles à Napoléon et ont combattu du côté français. Il s'agit notamment des Saxons qui verront leur royaume amputé d'un tiers au profit de la Prusse, maîtresse du jeu dorénavant en Allemagne.

L'équipement individuel des combattants, les armes utilisées étaient présentées. La possibilité offerte de « toucher » les fusils permettait d'évaluer leur poids et de constater la dextérité nécessaire pour les manier évidemment en situation réelle dans l'urgence du combat.

L'accent était aussi mis sur la signification politique et symbolique de cette Bataille de Leipzig entrée dans l'Histoire comme étant la Bataille des Nations (ou « *Völkerschlacht* » en allemand) situées géographiquement à l'Est du Rhin pour se libérer de l'oppression napoléonienne. Elle a constitué le tournant irréversible de la défaite de l'Empereur des Français et marqué jusqu'à aujourd'hui le sentiment national allemand. Les conséquences de cette victoire des alliés ont été actées dans les décisions du Congrès de Vienne en 1815 avec notamment l'extension de la Prusse en Rhénanie et en Sarre jusqu'à la frontière française.

.....Echo de Campagne.....

Le plus jeune général de l'armée française

On a coutume de dire que Bonaparte est le plus jeune général de l'armée française. En fait, c'est une erreur. Bien qu'il soit indéniablement sur le podium, il n'est, tout est relatif, que le troisième général le plus jeune de l'histoire de France. Cependant, c'est bien la carrière militaire de ce jeune général, nommé le 22 décembre 1793, à 24 ans 4 mois et 7 jours, qui est la plus époustouflante quand bien même il fut porté par les événements.

Je ferai état dans le présent article, des deux premiers laissant le troisième à sa postérité.

A) Le plus jeune né de sang noble ou pur* s'est rendu célèbre à la bataille de Rocroy. Il s'agit de Louis II de Bourbon-Condé, né le 8 septembre 1621 à Paris, d'une illustre famille, six fois ducs, deux fois comte, seigneur et premier prince de sang. Après un apprentissage militaire au siège d'Arras, il reçut pendant la guerre de Trente ans, le 17 avril 1643, le commandement de l'armée royale. Il a alors 21 ans 7 mois et 9 jours. Il a sous ses ordres le vieux maréchal de L'hôpital, Jean de Gassion, maréchal de camp de la cavalerie légère, le marquis de la Ferté-Senneterre, général de cavalerie, le baron de Sirot commandant la réserve, le chevalier de la Vallière, maréchal de bataille et chef d'état-major, Henri de Chivré, marquis de la Barre, commandant l'artillerie et de Beaulieu, contrôleur général.

C'est contre l'avis de tous ces grands hommes que le jeune prince se lancera à l'assaut des Espagnols de Francisco de Melo et remportera la victoire.

Au soir de sa vie, Louis XIV le recevra en grande pompe en haut du grand escalier de marbre. Condé, perclus de rhumatismes, a de la peine à monter, fait un peu attendre le roi et lui présentera des excuses.



Il lui dira avec politesse : « Mon cousin, quand on est chargé de lauriers comme vous, on ne peut marcher que difficilement. »

La carrière militaire de celui qui deviendra le Grand Condé durera sept ans en réalité. A contrario, le second personnage qui va suivre, aura la plus longue carrière de général de l'armée française puisqu'elle durera 70 ans et 5 mois.

B) Ce second plus jeune général est issu de la Révolution et de l'Empire et s'est distingué à maintes reprises tout au long de sa vie. Il s'agit de Jean Paul Adam Schramm, né le 1^{er} janvier 1790 à Arras, fils d'un sergent-major qui deviendra lui aussi général d'empire, Paul Adam Schramm.

Sa carrière commence alors qu'il a neuf ans en 1799 à la 2^e demi-brigade d'infanterie légère. A dix ans, il est nommé caporal et à quinze, il y est lieutenant.

En 1805, il se distingue à Amstetten et à Hollabrunn. Après Austerlitz, Oudinot le propose pour la Légion d'Honneur. Il n'a pas seize ans. Il se distingue à nouveau et le 19 avril 1807, il est nommé capitaine par l'Empereur qui le place dans la Garde chez les fusiliers-chasseurs. En 1809, il se distingue à Essling et à Wagram.

Le 14 avril 1813, il est major (commandant) et le 2 mai, il se signale de nouveau à Lützen sous les yeux de l'Empereur qui le nomme colonel, le crée baron et le fait officier de la Légion d'Honneur.

C'est le 26 septembre 1813 que l'Empereur le nommera général de brigade à Pirna, après un énième haut fait d'arme. Il a 23 ans 9 mois et 25 jours et déjà quinze ans de service.

Le 1^{er} juillet 1814, il rentre en France mais n'est pas employé. Il le sera brièvement durant les Cent-jours puis sera de nouveau sans emploi jusqu'en 1828, où il prend le commandement de la 1^{ère} brigade de la 1^{ère} division à Saint-Omer. Le 30 septembre 1832, il est nommé lieutenant-général. En 1837, il commande la 2^e division d'infanterie.

En 1839, il prend part à l'armée d'Algérie et en 1840, il y est nommé chef d'état-major. En outre, il est, à partir de 1830, inspecteur général de l'infanterie et en 1849, président du comité d'infanterie. Il est créé comte le 29 août 1841. En 1850, on lui donne le portefeuille de la Guerre qu'il gardera 2 mois et demi. Il s'éteindra le 25 février 1884 à Paris. Il avait 94 ans.

Campagne

(Sources : Notice biographique, le Grand Condé, Wikipédia)

*Par opposition au « sang impur » dépeint dans notre Marseillaise par lequel Rouget de Lisle a voulu signifier que, face à l'émigration des nobles, de « sang bleu », c'était avec le sang du peuple qu'il fallait défendre la Patrie.

.....Rubrique historique.....

La cavalerie impériale

Le XIXe siècle verra la victoire définitive du feu et la fin des charges de cavalerie. Les derniers régiments de cuirassiers ou des uhlans seront totalement obsolète à l'aube de la Grande Guerre et disparaîtront définitivement peu après le début du conflit.

La Révolution clos le temps des guerres limitées de l'Ancien Régime et annonça l'ère de grandes guerres nationales. C'est l'avènement des guerres de mouvement qui aboutira progressivement à la guerre d'affrontement massif, industrielle et totale.

Mais à l'aube de l'Empire, les lents progrès du feu laisse encore la part belle à la cavalerie. Capable de s'adapter et de se mouvoir rapidement, elle joue encore un rôle prépondérant dans la reconnaissance, la recherche du renseignement, rôle dévolu à la cavalerie légère, et, sur le champ de bataille, dans la rupture, la poursuite et l'anéantissement de l'ennemi, rôle dévolu à la cavalerie lourde. La cavalerie française, dira sir Arthur Wellesley duc de Wellington, est la meilleure d'Europe.

Après la chute de l'Ancien Régime cependant, notre cavalerie ne brille guère lors des premières campagnes révolutionnaires. Bien que la Convention ne semble pas avoir touché à cette arme, entre 1789 et 1794, elle est l'objet d'une véritable crise.

L'équipement est plus qu'insuffisant et tout manque, aussi bien armement individuel que montures. La remonte est inefficace. On prend des chevaux de toutes espèces réunis dans les dépôts et qu'on envoie dans les régiments sans sélection ni préparation.

L'instruction des cavaliers est médiocre du fait du manque de cadres. Gouvion-Saint-Cyr, l'autre grand réorganisateur de l'armée sous la restauration, en est le témoin. Il observera à l'armée du Rhin qu'un tiers des cavaliers ne savaient pas monter et qu'autant de chevaux n'étaient pas dressés.

L'organisation tactique de l'armée révolutionnaire ne facilite pas les choses. Elle est organisée en divisions mixtes composées de deux brigades d'infanterie, deux compagnies d'artillerie et un ou deux régiments de cavalerie.

Cette dispersion interdira toute manœuvre d'ampleur ou action de masse. La tâche de la cavalerie consiste à appuyer l'infanterie. On commettra exactement la même erreur en organisant l'armée française de 1939 selon le même schéma avec l'arme blindée. On sait ce qu'il advint.

Fort de ce constat, la situation s'améliore à partir de 1796 avec la création du corps d'inspecteurs qui déplorent vite la nullité de l'instruction de la cavalerie française. On revient donc à une organisation proche de celle de l'Ancien Régime et on crée à Versailles, en septembre 1796, une école d'équitation. Chaque régiment devait y envoyer un officier et un sous-officier lesquels seraient formés pour devenir à leur tour instructeurs dans leurs unités respectives. En 1799, deux autres écoles verront le jour : à Lunéville et à Angers.

Puis, du point de vue opérationnel, Moreau constitue une petite réserve de cavalerie en prélevant sur les régiments des divisions. En Italie, Bonaparte ne laissera aux divisions qu'un seul régiment de cavalier et regroupera tous les autres en deux divisions distinctes.

L'une sera confiée à Masséna et l'autre sera de réserve. C'est en Italie que Bonaparte donnera à la cavalerie son rôle dans la reconnaissance et la rupture.

Ainsi, ce sera la réserve de cavalerie qui décidera par ses charges de la victoire de Mondovi, le 21 avril 1796, et les régiments de Masséna joueront un rôle très important à Lodi, le 10 mai 1796. Ce sera encore la charge de la cavalerie de Kellermann, qui décidera, en appuyant Desaix au moment le plus opportun de la victoire de Marengo, le 14 juin 1800.



Napoléon constata les faiblesses de son arme équestre. Il va, en organisateur infatigable, lui faire connaître une évolution sensible. En 1789, il n'existait plus qu'un régiment de cuirassiers que garda la Révolution. Il composait avec les vingt-quatre autres régiments de cavalerie de ligne et deux de carabiniers, la cavalerie lourde.

En 1802, il cuirassa trois autres régiments et huit autres en 1803. Au final, la cavalerie française se composera de douze régiments de cuirassiers, deux de carabiniers, trente régiments de dragons, vingt-

six de chasseurs à cheval et treize de hussards. Les cuirassiers et les carabiniers concentreront leur action sur le choc. Les chasseurs et les hussards assureront les missions d'éclairage, de renseignement et de protection des flancs de l'armée. Les dragons et plus tard les lanciers, formeront la cavalerie de ligne.

Enfin Napoléon abandonne les divisions mixtes et institutionnalise les corps d'armée, en 1805, composé de deux divisions d'infanterie, un détachement d'artillerie et une division ou une brigade de cavalerie. L'Empereur constitue également une réserve de cavalerie lourde et légère. Il dispose ainsi d'une arme équestre agissant de manière autonome, puissante et mobile.

Au combat, le recours au choc est préféré au feu. La doctrine d'emploi des cavaliers est toujours semblable au siècle précédent et le sabre est l'arme de prédilection du cavalier. Le mousqueton est utilisé défensivement.

Selon le règlement, les cavaliers partent au trot puis prennent le petit galop à deux cent pas de l'ennemi. A quatre-vingt pas, ils prennent le galop de charge. Il faut noter cependant, que les charges au grand galop relèvent plus des fantasmes hollywoodiens que de la réalité. Il faut s'imaginer en effet ce que pouvait être un champ de bataille jonché de débris divers, de caissons brisés etc. De plus, il fallait tenir les rangs.

Bismarck, témoin de la campagne de 1809 et des grandes charges d'Eckmühl, relate que nos cuirassiers ne prirent jamais d'allure autre que le trot. Enfin, les charges s'effectuaient en échelon plutôt qu'en ligne. Il fallait donc se préoccuper uniquement de ce qui était devant.

L'emploi tactique de la cavalerie évolue donc avec le nouvel emploi qu'il en est fait. L'Empereur insiste sur l'efficacité des cuirassiers. Leurs charges sont constamment utiles.



Elle interdit à l'ennemi une partie du terrain, rétablie une situation compromise ou soutient une attaque décisive comme à Wagram en 1809 ou à Eylau en 1807. Huit à dix mille cavaliers chargent les Russes. Les cuirassiers d'Hautpoul enfoncent la première ligne d'infanterie et créent une brèche pour le reste des escadrons. La seconde ligne est enfoncée de la même manière mais Murat se heurte ensuite à l'artillerie russe soutenue par une dernière ligne d'infanterie. Les deux premières lignes russes se reforment et risquent d'enfermer nos cavaliers. L'Empereur envoie alors la cavalerie de la Garde, qui enfonce à nouveau les Russes. Detaille reproduira cet épisode fameux mettant en scène le colonel Lepic se retournant vers ces hommes avec cette légende : « Courage messieurs ! La mitraille n'est pas de la merde. » Ce faisant, ils dégageront Murat, briseront l'attaque russe et sauveront notre centre.

La poursuite est tout aussi importante que le choc. D'ailleurs, faute de cavaliers, les victoires de Lützen et de Bautzen ne purent être exploitées. Ce que l'artillerie avait aussi évoluée en qualité et surtout en nombre et l'usage de plus en plus courant du carré d'infanterie contre la cavalerie ont fini par clairsemer ses rangs. Un cavalier étant, par essence, plus difficile et plus long à former qu'un fantassin, ils feront défaut à la fin de l'épopée napoléonienne.

En théorie, on ne charge que contre une infanterie déjà ébranlée et contre les flancs de l'artillerie, avec le soutien de l'infanterie. Ca n'a pas été le cas à Waterloo. A la fin de l'Empire, on sait que la cavalerie n'emportera plus à elle seule la décision et Napoléon 1^{er} parle alors de puissance combinée : infanterie-cavalerie-artillerie. A partir de 1815 et jusqu'en 1914, ce sera le siècle du déclin pour toutes les cavaleries. La guerre franco-prussienne constituera une rupture décisive avec l'avènement de l'industrialisation mécanique et la triste charge de Morsbronn en 1870 en sera le prélude à son chant du cygne.

Campagne (Source principale : Histoire de la cavalerie)